

L'épopée toulousaine de la guerre des Albigeois

Poème en 24 chants avec notes historiques
par Florentin Ducos, tome 1, Toulouse, 1850

Roger Bernard se presse, il ouvre la campagne
Six mille combattants, descendus d'Allemagne
Nouveau secours promis au siège de Lavaur
Sont, par le duc de Bar amenés à Montfort
Roger court les combattre aux coteaux de **Montjoire** ;
Une heureuse surprise aidera sa victoire.
Tandis que les croisés, sous leurs tentes de peaux,
S'abandonnaient sans crainte aux douceurs du repos,
profitant de la nuit qui lui prête son ombre,
Il conduit les guerriers plus faibles par le nombre.
La haine de Montfort, l'horreur de l'étranger
Favorisent leurs pas qu'on aime diriger ;
Des chemins détournés sont suivis en silence.
Nulle garde qui veille, au camp nulle défense ;
Des soldats sont couchés près des coursiers errants ;
A peine on aperçoit quelques feux expirants.
L'ivresse, le sommeil qui les tient assoupies
Livre au bras de Roger les lourdes compagnies ;
Elles tendent la gorge au poignard assassin,
Et versent en tombant moins de sang que de vin
Quelques cris douloureux pourtant se font entendre.
Les saxons réveillés ne peuvent se défendre.
Dans le trouble et l'effroi, désarmés, mal vêtus,
Sous le fer qui les frappe ils roulent abattus,
Ou cherchent vainement leur salut dans la fuite.
L'habitant rassuré s'élançe à leur poursuite,
Immolant sans pitié les malheureux fuyards,
Menacés, assaillis, frappés de toutes parts,
Dans les champs, dans les bois, leur retraite incertaine
Ne peut tromper les coups d'une foule inhumaine ;
Quelques débris à peine échappés à la mort
Gagnent avec leur chef les tentes de Montfort.

Montfort [...] apprend à la fois
Les Saxons attaqués par le Comte de Foix
Leur défaite sanglante, et comme la contrée,
Poursuivant les fuyards, contre eux s'est déclarée.
Montjoire a combattu, ses toits seront brûlés
Il faut un holocauste aux Germaines immolés
Montjoire périra... Mais tandis qu'il prépare
Le facile succès de son arrêt barbare,

Ce peuple épouvanté du destin qui l'attend
A suivi les drapeaux de Roger triomphant.
Montfort se voit déçu dans ses vœux homicides,
Ses feux n'ont dévoré que des chaumières vides,
Et son bras n'a frappé dans ses efforts pervers
Que quelques toits muets et des foyers déserts
Tel un loup, dans l'accès de sa rage impuissante
Seul au bercail désert flaire la proie absente,
Quand le berger, craignant quelque larcin nouveau
Dans un abri plus sûr enferme son troupeau

Notes p. 304

« Roger court les combats aux coteaux de Montjoire »

Est-ce à Montjoire, près de Toulouse, où à Mongey, près de Puylaurens, qu'eut lieu la déroute et le massacre de 6.000 allemands qui se rendaient au siège de Lavaur, sous la conduite de Nicolas de Bazoches ? Le poète a suivi la version des savants bénédictins [NDLR dom Vaissette] qui placent la scène de cet engagement à Montjoire.

Toutefois, après avoir lu attentivement les réflexions de M. du Mège (note 40, sur le livre 21), nous ne balançons pas à adopter l'opinion de ce dernier et à opter pour Mongey.

Le savant annotateur s'appuyant sur le texte de Pierre de Vaux-Sernay, démontre fort bien que Montjoire ne pouvait pas se trouver sur le chemin des Allemands qui allaient de Carcassonne à Lavaur, alors qu'au contraire, ils devaient passer par Mongey, bourg voisin de Puylaurens. D'ailleurs on lit dans Vaux-Sernay : *castrum quod dicitur Mons-Gaudi, prope Podium-Laurentii*. L'équivoque est venue de ce que les érudits ont confondu Mons-Gaudii - Mongey, avec Mons-Jovis Montjoire. Quel qu'ait été le théâtre de cette déroute, voici le récit qu'en font les auteurs de l'Histoire Générale du Languedoc (liv 21, ch 106)

« Raymond ne garda plus depuis aucune mesure avec Simon de Monfort et les croisés, et il leur fit une guerre ouverte par le conseil de Bernard, comte de Comminges, qui le pressa fortement de ne pas se laisser dépouiller de ses domaines. Il apprit vers le même temps qu'un corps de 6.000 croisés allemands s'avançaient pour aller au secours de Simon au siège de Lavaur, et qu'il étaient arrivés vers Montjoire (Mont-Jovis) à deux lieux et demie de Toulouse, entre le Tarn et la Garonne, que divers modernes confondent avec le lieu de Mont-Gauzi, situé près de Foix. Il fit aussitôt un détachement de ses troupes sous les ordres de Raymond-Roger, comte de Foix, de Roger-Bernard, fils de ce comte, et de Guiraud de Pépieux, lesquels s'étant joints à plusieurs braves du pays, se mirent en embuscade dans un bois par où les allemands devaient passer. Le lendemain, au soleil levant, les croisés voulant continuer leur marche, le comte de Foix sortit de son embuscade et les attaqua avec tant de fureur, qu'il les tailla en pièces et se retira à Montgiscard, après leur avoir enlevé leur bagage. Montfort, averti du combat, partit en diligence à la tête de 14.000

hommes, pour aller au-devant des Allemands, mais il arriva trop tard, et ne trouva qu'une multitude de morts et de blessés sur le champ de bataille. Il fit emporter ces derniers pour les faire panser, et après avoir fait inhumer les autres, il retourna à Lavaur et repris les travaux du siège. Un ancien auteur ne compte que 1.500 croisés dans le corps d'armée qui fut défait à **Montjoire** par le comte de Foix. Il ajoute qu'ils étaient sous la conduite de Nicolas de Bazoches et qu'il y en eut 1.000 de tués ».

« **Montjoire** a combattu, ses toits seront brulés... périra » p 270

« Simon ayant décampé de Lavaur, se présenta devant **Montjoire**, pour punir sur les habitants de ce lieu la mort des six mille Allemands que le comte de Foix avait défaits aux environs . Il trouva qu'ils avaient pris la fuite ; mais il pillà leur maison et les ruina de fond en comble » (Vaissette - Histoire Générale du Languedoc, livres 22, ch 1).